

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **82 (1946)**

Heft 27

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative: *La S.P.J. dans la S.P.R.* — Vaud : *Présidents de sections.* — *Fortune... ou billet de loterie.* — *Places au concours.* — *Nécrologie: Alph. Huguenin.* — Neuchâtel : *Ceux qui s'en vont: Ch. Aubert.* — *Mise au concours.* — Informations : *Au village Pestalozzi.* — *Chez nos voisins: S.L.V.* — *Sur les routes.* — *Communiqué.*

Partie pédagogique: P. Rossello : *La réforme scolaire anglaise.* — *Cinquième semaine pédagogique.* — I.M. : *Variété exotique sur un thème arithmétique.* — *Bibliographie.* — *Documentation scolaire.*

PARTIE CORPORATIVE

Dès aujourd'hui, l'Educateur ne paraîtra que tous les 15 jours. A partir du 14 septembre, nous reprendrons la publication régulière.

Les Rédacteurs.

LA S.P.J. DANS LA S.P.R.

En 1864 se constitua la Société pédagogique romande, groupant treize cents et quelques membres, dont un certain nombre de Jurassiens bernois. Le comité-directeur de la nouvelle association invita ces Juras-siens à se constituer en une société régulièrement établie. C'est ainsi que naquit, en 1865, à Bellelay, la Société pédagogique jurassienne. Comptant alors 174 membres, elle devint une des 6 sections de la Romande.

Actuellement les instituteurs du Jura bernois font aussi partie de la Société des instituteurs bernois, se rattachant au puissant Schw. Lehrerverein. Cette situation toute particulière s'explique : les intérêts matériels immédiats du corps enseignant bernois, romand et alémanique sont défendus par son groupement cantonal, tandis que ses affinités de langue et de culture l'invitent à rester fidèle au faisceau romand. Chaque instituteur reçoit ainsi toutes les semaines l'*Ecole bernoise*, organe bilingue de la S.I.B., et l'*Educateur*, journal officiel de la S.P.R.

A son tour, régulièrement et conformément aux statuts, le Jura fut appelé à diriger la Romande, pour 2 ans d'abord, puis pour 3 et enfin pour 4 en 1873-1874, en 1885-1886, en 1897-1898, en 1908-1910, en 1925-1928 et enfin en cette période 1943-1946.

Avant de remettre leurs pouvoirs, les divers comités jurassiens organisèrent les Congrès de St-Imier en 1874 et en 1910 ; de Porrentruy en 1886 et en 1928 et de Bienne en 1898.

Au congrès de St-Imier, les 20, 21 et 22 juillet 1874, deux études furent soumises aux délibérations de l'assemblée :

1. *Quels sont les meilleurs moyens pour former les instituteurs ?*

M. Maillard, professeur aux écoles normales de Lausanne, rapporteur, préconisa la nécessité des Ecoles normales pour la préparation des instituteurs qui, dans la majorité des présents, se rangèrent à son avis, malgré une forte opposition.

2. *Quels sont les moyens administratifs et pédagogiques propres à obtenir avec l'instruction obligatoire, la fréquentation régulière des écoles tout en tenant compte de la position des parents ?* Le rapporteur était M. Schaffter, inspecteur à Neuveville.

C'est à ce congrès que fut décidée la création d'une *Caisse de secours* au sein de notre société.

En 1886, les 8, 9 et 10 août, *Porrentruy* reçut les membres de la S. P. R. auxquels s'étaient joints plusieurs hôtes étrangers, entre autres M. Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire de France, et Pécaud, directeur de l'école de Fontenay-aux-Roses. M. Juillard, directeur de l'école secondaire de St-Imier, chercha à répondre aux questions suivantes :

Les écoles populaires remplissent-elles suffisamment leur mission éducative pour former le caractère des élèves ? En particulier, que pourrait-il être organisé dans les grandes localités pour les enfants vicieux et indisciplinés ? Citons sa conclusion, qui fut vivement combattue, cependant qu'aucun vote n'intervint : « L'école est loin de remplir sa mission éducative pour former le caractère des élèves. La famille, elle-même, faillit à sa mission. L'initiative du maître n'est pas assez grande. Le travail intellectuel est trop continu. Des établissements spéciaux sont nécessaires pour les enfants vicieux. »

M. F. Roulin, instituteur à Lausanne, présenta une étude approfondie sur l'organisation des écoles enfantines, institution absolument nécessaire, gratuite et obligatoire à partir de 6 ans et basée sur la méthode Froebel.

A Bienne, les 18 et 19 juillet 1898, M. Groscurin, professeur à Genève, dans un rapport sur *l'établissement d'un programme minimum pour les écoles de la Suisse romande*, montra la nécessité d'une entente sur ce point entre les cantons romands, souhaitant l'unification des moyens d'enseignement ; ce qui fut admis, malgré l'opposition de M. Oberson, inspecteur des écoles de Fribourg.

M. Oberson était l'auteur du second rapport :

Divergences dans l'application aux instituteurs de la loi militaire. Les conclusions, assez particulières, qui nous étonneraient aujourd'hui, suscitèrent un long débat, et aux thèses restrictives du rapporteur, ses adversaires opposèrent le désir d'une égalité complète pour les instituteurs et les autres citoyens en matière militaire.

C'est de nouveau à St-Imier que se réunirent les instituteurs romands, les 10, 11 et 12 juillet 1910.

1^{re} question à l'étude : *Protection de l'enfance par une juridiction appropriée et par la création de tribunaux spéciaux.* Le rapporteur M. Mercier, instituteur à Genève, fit facilement admettre ses thèses réclamant des mesures énergiques de la part des autorités pour lutter contre la criminalité infantile et demandant l'institution de tribunaux d'enfants.

2^e question : *L'enseignement de la grammaire et de la rédaction à l'école primaire.* Rapporteur, M. Juncker, inspecteur à Delémont. M. Brunot, professeur à la Sorbonne, auteur d'une grammaire, prit part à la discussion qui fut des plus intéressantes.

Les souvenirs du congrès de *Porrentruy*, les 29, 30 juin et 1er juillet 1928, sont encore présents à la mémoire de chacun. M. J. Laurent, instituteur à Lausanne, préconisa, dans son rapport : *l'Ecole, la Famille et les Pouvoirs publics*, une entente étroite et une intense collaboration entre parents et maîtres, et précisa les tâches incombant aux autorités pour aider l'école dans sa mission. Lors de la discussion vibrante et passionnée du travail de M. O. Bessire, professeur à Porrentruy, sur *l'Ecole et la Paix*, deux courants s'affrontèrent : d'un côté les pacifistes idéalistes, de l'autre les défenseurs de l'armée... Ce congrès fit beaucoup de bruit, trop de bruit : de nombreuses légendes se sont créées à son sujet ; toute la presse romande en parla, en général d'une façon malveillante et peu conforme à la vérité.

Et cette année, c'est Delémont qui attend les instituteurs romands.

VAUD

AUX PRÉSIDENTS DES SECTIONS DE LA S. P. V.

L'on nous demande de transmettre la liste des présidents des sections. La voici. Que les présidents veuillent bien la conserver ; qu'ils n'oublient pas de transmettre à leurs collègues les changements de domiciles des instituteurs et d'avertir aussi le Comité central ; l'archiviste en sera heureux pour la mise au net du fichier cantonal.

Liste des présidents de sections S. P. V.

AIGLE	MEYLAN Charles	Ollon
AUBONNE	CACHIN André	St-Livres
AVENCHES	PATTEY Wilhelm	Faoug
COSSONAY	RENAUD Charles	Montricher
ECHALLENS	MIVELAZ Jämes	Echallens
GRANDSON	DYENS Roger	Onnens
STE-CROIX	REYMOND Paul	Ste-Croix
LAUSANNE	GROSS Rodolphe	Lausanne
		Chemin des Noisetiers 9
LA VALLÉE	BORNET Roger	L'Orient
LAVAUX	MONNET Alfred	Forel/Lavaux
MORGES	KOHLER Daniel	Echandens
MOUDON	JUNOD Gustave	Moudon
ORBE	CANDOLFI Willy	L'Abergement
ORON	MARGOT Maurice	Ropraz
PAYERNE	HUSSON Daniel	Payerne
		La Résidence
PAYS-D'ENHAUT	VEILLON Armand	Les Moulins
ROLLE	DEGAILLER Marcel	Rolle
VEVEY	PULFER André	Corseaux sur Vevey
YVERDON	BONIFAY Charles	Pomy

Comité central.

FORTUNE... OU BILLET DE LOTERIE ?

Cher collègue,

Il fut un temps où tu payais tes impôts avec le sourire : un premier sourire en octobre pour le bordereau cantonal et puis un second le mois suivant pour les contributions communales. Et maintenant tu grimâces, paraît-il, chaque fois à l'arrivée de ces invitations du Receveur. Parce qu'elles se renouvellent trop souvent et qu'elles sont de plus en plus coûteuses ? Mais de cela chacun se plaint, ce qui après tout n'est pas très mauvais signe.

Par contre, où le fisc exagère, t'est quand il assimile à une fortune tes versements pour la Caisse des pensions. As-tu pensé à ce collègue veuf, décédé après quelques mois de retraite et dont les enfants — majeurs — attendent toujours de toucher cette « fortune » ?

Demande donc à ces Messieurs de Berne ce qu'ils feront quand — très prochainement, nous l'espérons — tous les Suisses pourront heureusement compter sur l'assurance vieillesse. Oseront-ils considérer comme une fortune le capital nécessaire au paiement de ces rentes fédérales ?

Cordialement à toi.

R. B.

PLACES AU CONCOURS

Institutrices : Crissier-Novalles (12 juillet) ; Cronay (16 juillet).

NÉCROLOGIE (*retardé*)

† **Alphonse Huguenin** (1878-1946). — La mort vient de rayer brutalement des cadres des maîtres de gymnastique et du monde des gymnastes un chef aimé et respecté : Alphonse Huguenin, ancien maître de gymnastique aux Ecoles normales de Lausanne.

Rappelons ici brièvement sa carrière : dès 1903, il est nommé maître de gymnastique aux écoles primaires d'Yverdon. En mai 1916, la direction des Ecoles de Lausanne fait appel à lui pour enseigner dans les classes primaires de cette ville. Dès le 25 avril 1921, il est aux Ecoles normales du canton de Vaud, jusqu'à sa retraite, en avril 1943.

Parallèlement à sa profession de maître de gymnastique, Alphonse Huguenin a eu une activité débordante dans tous les domaines où il pouvait défendre la cause de l'éducation physique qui était la sienne. Nous ne pouvons ici que citer les principaux groupements et organisations qui ont bénéficié de ses talents : la Société fédérale de gymnastique (de fidèle membre de la société d'Yverdon, il devient finalement président de la commission technique de la Fédération internationale de gymnastique), l'enseignement préparatoire de la gymnastique dans le canton de Vaud, la Société suisse des maîtres de gymnastique, les Sapeurs-pompiers dont il fut directeur des cours d'instruction. Dans l'armée, Alphonse Huguenin atteint le grade de lieutenant-colonel.

Mais de toutes ces organisations, la S.S.M.G. est peut-être la plus cruellement atteinte par la mort d'Alphonse Huguenin. En effet, il a été pour un grand nombre de maîtres de gymnastique un modèle. Modèle par ce qu'il a été, par l'œuvre qu'il a accomplie et par ce qu'il nous laisse.

Fils d'un maître de gymnastique d'Yverdon, c'est par vocation qu'Alphonse Huguenin succède à son père. Ses étonnantes possibilités physiques font de lui le démonstrateur impeccable. Son don d'enseignement et ses qualités pédagogiques innés lui permettent de conquérir les élèves de tous âges. De telles aptitudes ont fait de lui pendant un quart de siècle le père spirituel de la gymnastique scolaire vaudoise. L'œuvre qu'il a accomplie est considérable. Dans tous les cours, il est le directeur compréhensif en même temps qu'énergique, ferme pour lui comme pour les participants. Dans les séances et les commissions, il est le collègue aîné devant le savoir et le bon sens duquel chacun s'incline, convaincu. Dans les discussions, il est le défenseur des principes et de la ligne directrice, sur laquelle il sait, en quelques phrases lapidaires, ramener les esprits égarés. Ce qu'il nous laisse, c'est l'image bien précise du pionnier et du lutteur vénéré, dont la conviction communicative a enthousiasmé plusieurs générations d'élèves.

Son grand attachement à la gymnastique scolaire, son inlassable dévouement, sa grande compétence n'ont pas été vains. Si la gymnastique a fait les progrès que l'on sait, si elle a pris place honorable dans l'éducation de notre jeunesse, c'est en très grande partie grâce à l'influence d'Alphonse Huguenin.

Nous, ses élèves, l'avons vu poursuivre son œuvre. Son but était précis. Il voulait former des citoyens-soldats, lutteurs équilibrés physiquement et moralement.

Vivre, disait-il, il faut vivre pleinement en dépit des difficultés, vivre avec plus de force par l'énergie acquise en surmontant l'obstacle, car le triomphe dépend de l'exercice des qualités.

Nous nous souvenons de ses leçons, de ses cours. Là, Alphonse Huguenin n'avait pas de temps à perdre pour moraliser et pourtant certains de ses mots d'ordre nous sont restés gravés : il ne faut pas vouloir paraître un artiste ou un savant, un saint ou un philosophe, ou même un champion, il faut être soi-même et le montrer.

Reconnaissance et respect à ce grand gymnaste et maître de gymnastique pour l'œuvre unique qu'il a accomplie dans le domaine de l'éducation de notre jeunesse.

P.-E. Rochat.

NEUCHÂTEL

CEUX QUI S'EN VONT

† **Charles Aubert.** Il venait de prendre sa retraite, après 44 ans de services. Une année à peine de repos, coupée encore par des périodes de remplacement, puis le départ définitif ! Charles Aubert débuta en 1899, au « Crozet » ; puis ce furent « Les Replattes », jusqu'en 1905, d'où il fut appelé au Locle.

Charles Aubert laissera au Locle le souvenir d'un maître dans toute l'acception du terme. D'un sens pédagogique aiguisé, il resta jusqu'au bout de sa carrière à l'affût de tout ce qui pouvait intéresser l'enfant, acceptant avec sagesse tout apport utile de l'expérience des autres, sachant choisir avec discernement tout ce que pouvaient fournir de bon les conférences ou les lectures consacrées à l'enseignement. Aussi, jamais ne courut-il le risque de tomber dans la routine ou la monotonie.

A ces qualités professionnelles, notre collègue joignait celles d'un cœur ferme, sans dureté, aimable et bon, gages certains du succès en éducation. Il témoignait à ses élèves une profonde affection, dont un grand nombre lui sont restés très reconnaissants.

La S.P. a compté en Charles Aubert un de ses membres les plus fidèles. Rien ne le laissait indifférent et bien rares furent les séances où sa place resta vide. Il prenait part avec un plaisir non dissimulé à toutes nos manifestations. Bien doué au point de vue artistique, il n'hésita jamais à faire profiter les autres de ses riches connaissances graphiques ou musicales.

Charles Aubert n'est plus. Au cours de la cérémonie funèbre qui eut lieu au crématoire de La Chaux-de-Fonds, notre collègue Willy Guyot, président de section, ancien élève et ami du défunt, prononça au nom de la Pédagogique un discours ému, d'où nous avons tiré les renseignements qui précèdent et dont voici la conclusion :

« A notre cher collègue et ami, qui nous laisse l'exemple d'une vie de labeur, de conscience et de dignité, consacrée avec joie à la noble vocation d'instituteur, nous rendons un hommage de gratitude et de respect et disons un suprême adieu ».

S. Z.

MISE AU CONCOURS

Saint-Blaise : Poste d'instituteur. Entrée en fonctions : 26 août 1946.
Délai d'inscriptions : 15 juillet 1946.

Auvernier : Poste d'instituteur. Entrée en fonctions : fin août 1946.
Délai d'inscriptions : 10 juillet 1946.

INFORMATIONS AU VILLAGE PESTALOZZI

Ce n'est pas encore le village ; on creuse les fondations des premières maisons, et, en attendant qu'elles sortent de terre, un grand vieil orphelinat abrite les enfants, avec de beaux parquets et de beaux meubles, dont on tremble que les petits n'y fassent quelque tache ou déprédation... Il manque encore beaucoup de choses : par ces jours froids, tous n'ont pas les lainages nécessaires pour supporter ce rude climat ; les livres manquent dans la bibliothèque et combien ils seraient les bienvenus par des longues journées pluvieuses : l'école n'a lieu que le matin, puisque les enfants doivent, avant tout, recouvrer la santé. Les fillettes cajolent leurs poupées et leur tricotent force vêtements chauds, mais quelques jouets de plus feraient bien l'affaire de tous.

Mais les enfants sont là, une trentaine de petits Français, vifs et joyeux, ayant déjà oublié tout ce qui a assombri leur vie d'autrefois. Et l'amour est là, fort, dévoué, prêt à tous les sacrifices, décidé à créer un nid bien chaud à toute cette petite bande, menacée dans sa santé. Directeurs, maîtres, infirmières et cuisinier, tous sont unis dans un grand désir de créer un milieu où puissent s'épanouir et se développer ces petits enfants.

Je découvre à la cuisine une carte qui montre bien quel esprit règne dans la maison :

Monsieur Pépé,

Cuisine.

Merci pépé.

Et en face quatre signatures de débutants. Pas de monsieur ni de madame ; rien que des papa, maman, oncle, tante et pépé.

En vérité, Pestalozzi serait satisfait...

A. D.

CHEZ NOS VOISINS

Schw. Lehrerverein. Notre société sœur aura à Bâle aujourd'hui 6 juillet son assemblée des délégués, avec un ordre du jour statutaire. Le lendemain aura lieu l'assemblée générale de l'association. On y entendra, après les discours d'usage, une conférence de M. Günther, directeur de séminaire, sur l'« Ecole à venir » (Die kommende Schule). Des excursions sont ensuite prévues et à 13 h. un banquet réunira délégués, membres et invités.

Cette réunion coïncide avec le centième anniversaire de la section de Bâle, fondée en 1846, à l'occasion des fêtes du centenaire de Pestalozzi. Elle comptait à ses débuts 53 membres, instituteurs des 3 ordres, à peu près la totalité du personnel enseignant bâlois d'alors. L'effectif de la société s'est augmenté à mesure que le nombre des écoles et des titulaires s'agrandissait. Aujourd'hui Bâle-Ville et Bâle-Campagne ont chacune leur section du S. L. V., non des moins nombreuses ni des moins agissantes.

Rappelons que le S. L. V. compte les 17 sections suivantes : Zurich (2328 membres), Berne, Lucerne, Gothard (Uri, Schwytz et Unterwald, fondée en 1904), Glaris, Zoug (58 membres, fondée en 1894), Fribourg (98 membres, fondée en 1905), Soleure (619 membres, fondée en 1873), Bâle-Ville (fondée en 1846), Bâle-Campagne (416 membres, fondée en 1846), Schaffhouse, Appenzell-Extérieur (208 membres), St-Gall (1106 membres), Grisons (431 membres, fondée en 1896), Argovie, Thurgovie (fondée en 1895) et Tessin.

SUR LES ROUTES

L'article sur la « fausse circulation des piétons » (*Educateur* No 25) nous a valu, d'une collègue lausannoise, quelques remarques fort pertinentes. Ce problème de la circulation des piétons à gauche ou à droite peut paraître anodin pour un voyageur isolé, encore qu'en cas d'accidents la responsabilité entre en jeu, et les caisses d'assurances ne négligent aucune occasion de chercher à dégager la responsabilité de leur

client, automobiliste ou cycliste, et essayer de prouver que la malheureuse victime le piéton a tous les torts... Mais les choses deviennent plus sérieuses lors des courses scolaires. Le maître ne saurait prendre trop de précautions pour avoir la loi pour lui.

Notre aimable collègue cite quelques-unes de nos grandes routes où la circulation à gauche est non seulement un non-sens, mais un véritable danger. Elle prend comme exemple la merveilleuse promenade de la Corniche, qui, presque toujours, se fait en descendant, soit du village de Chexbres, soit du Signal de Chexbres sur Cully. Logiquement on ne peut circuler côté montagne, comme le code le sanctionne. Tout force le touriste, qui veut jouir des beautés du paysage, à longer le côté lac : la commodité de la route, la vue surplombante sur les vignobles de Lavaux, l'attraction du lac, la trop grande chaleur se dégageant des murs en amont... Et notre correspondante de se demander si, la circulation à droite étant maintenue, il ne pourrait pas y avoir des exceptions pour certaines artères, exceptions qu'un mode de signalisation indiquerait.

L'exemple de la Corniche n'est sûrement pas le seul : nous trouverions dans notre pays romand plusieurs cas semblables. Il suffit parfois de poser un problème pour que la solution intervienne sans peine. Le problème est donc posé.

COMMUNIQUÉ

Des lettres qui passent la frontière

La « Correspondance internationale des jeunes » de *Pro Juventute* a reçu plusieurs milliers d'inscriptions provenant de Hollande, de Finlande, de France et surtout d'Italie. Ces jeunes désirent qu'on leur procure un correspondant ou une correspondante de langue française. *Pro Juventute* cherche donc des jeunes, âgés de 13 à 20 ans, écoliers, étudiants, apprentis, ainsi que des jeunes exerçant déjà une profession, qui seraient heureux de prendre part à cet échange de correspondance. Il s'agit là d'une reprise des relations internationales qui n'est pas sans signification dans le monde bouleversé d'aujourd'hui.

Prière d'indiquer dans son inscription : le nom, le prénom, l'adresse, l'âge, les activités, la profession du père, la religion, la 2e langue parlée ou dont on a certaines notions, les intérêts particuliers. Taxe d'inscription : 30 cts en timbres, à joindre à la lettre. Sur demande, *Pro Juventute* envoie des formules d'inscription. Prière d'écrire très lisiblement et de fournir tous les renseignements désirés.

Adresser la demande à *Pro Juventute*, Correspondance internationale, Seefeldstr. 8, Zurich 8.

DERNIÈRE HEURE

COURS D'INFORMATION

Le Bureau vaudois de l'instruction préparatoire communique :

Un cours d'information pour les maîtres primaires et secondaires aura lieu à Macolin sur Bière, du 15 au 20 juillet 1946. Le programme de travail comprendra de l'Éducation physique (appropriée aux aptitudes physiques de chacun) ainsi que l'étude des questions morales en relation avec l'éducation générale de notre jeunesse. En plus du logement et de la subsistance, aux frais du cours, les participants recevront une indemnité journalière nette d'environ Fr. 6.50.

Invitation cordiale à tous les instituteurs vaudois.

Renseignements et inscriptions jusqu'au 10 juillet au plus tard, au Bureau cantonal de l'instruction préparatoire, Cité Derrière 18, à Lausanne, téléphone 2 09 21.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LA RÉFORME SCOLAIRE ANGLAISE

(voir *Educateur* No 26)

Egalité. Justice scolaire.

S'il y a un domaine où l'inégalité se fait sentir plus fortement qu'ailleurs, c'est bien celui de l'enseignement secondaire. Jusqu'ici, l'école secondaire proprement dite, héritière des hautes traditions des anciennes *grammar schools*, jouissait d'un prestige qui éclipsait entièrement les autres types d'écoles pour enfants au-dessus de 11 ans.

C'est, dit le Livre blanc, qu'elle offre à ses élèves les avantages d'installations plus perfectionnées, d'un personnel enseignant mieux qualifié et d'études plus longues. Ce sont ces avantages qui expliquent en partie que les 86.000 élèves qui peuplaient ces écoles en 1904 dépassent aujourd'hui le demi-million.

Dorénavant, les trois types d'écoles secondaires : écoles secondaires du type *académique*, écoles *modernes* et écoles *techniques*, seront mises toutes les trois sur un plan d'égalité.¹ Pour mettre en relief cette égalité, les bâtiments ne demeureront pas nécessairement séparés les uns des autres. Au contraire, dans la mesure du possible, les trois écoles secondaires existeront dans le même bâtiment. De toute façon, on facilitera le libre passage des élèves d'un type d'école à un autre. Les trois types d'écoles secondaires seront en outre régis par un règlement commun.

Mais cette égalité dans la hiérarchie ne servirait pas à grand'chose si elle n'était accompagnée d'une plus grande égalité dans les possibilités d'accès. C'est pourquoi aucune des écoles secondaires entretenues par les pouvoirs publics ne pourra percevoir d'écologie. C'est le principe de la gratuité appliquée à l'enseignement du second degré.

Et c'est aussi pourquoi le régime d'internat — si cher aux Anglais — devra s'étendre dans le cadre du système officiel en utilisant les bâtiments construits pour les besoins de la guerre et devenus vacants le jour de la paix. Dans ces internats, les frais de pension ne pourront être demandés que dans certains cas.

* * *

Le problème de la justice scolaire n'est pas uniquement d'ordre quantitatif. La qualité de l'enseignement, les conditions dans lesquelles il est donné diffèrent souvent entre une bonne et une mauvaise école dans des proportions invraisemblables.

S'élevant contre cette injustice, le législateur anglais s'est indigné du fait qu'il y ait encore des maîtres et des maîtresses chargés de conduire une classe de 50 élèves. « Ce n'est pas de l'éducation — peut-on lire dans le Livre blanc — mais de la production en masse. » Même protestation contre les bâtiments scolaires malsains et antihygiéniques. Cette lutte

¹ Il faut insister sur le fait que, après l'école primaire qui se termine à 11 ans, tous les enfants suivent une des trois divisions de l'école secondaire ; ainsi pour chaque écolier anglais, les pouvoirs publics consentent des dépenses équivalentes (*Réd.*).

se poursuit depuis longtemps en Angleterre. Il existe même une « liste noire » où toutes les écoles aux locaux défectueux et aux classes trop nombreuses sont clouées au pilori.

Locaux adéquats, classes moins nombreuses. Ce n'est pas tout. L'état de santé, l'alimentation déficitaire de beaucoup d'enfants ne sont-ils pas pour eux un lourd handicap ? Peut-on prétendre qu'un élève sous-alimenté lutte à conditions égales avec un camarade bien nourri ? Jusqu'ici, les autorités locales avaient le « droit » de distribuer des repas scolaires. Dorénavant, ce sera pour eux un « devoir ». Il en est de même pour le service de distribution du lait.

En outre, les autorités scolaires locales devront fournir des souliers et des habits aux élèves des écoles primaires et secondaires qui pourraient en avoir besoin. Elles devront aussi faciliter le transport des élèves dont le domicile se trouve par trop éloigné de l'école.

* * *

Placée avant tout sous le signe d'une plus grande égalité et d'une plus grande justice, la réforme scolaire anglaise s'inspire cependant d'une autre préoccupation.

Cette préoccupation, elle aussi, coïncide avec les courants politiques qui prédominent actuellement.

L'école anglaise ne sera pas seulement plus égalitaire, elle sera aussi plus étatisée. L'Etat empiétant chaque jour davantage dans tous les domaines de la vie, il aurait fallu un miracle pour qu'il oubliât celui de l'enseignement.

Là encore, cette tendance est peu conforme à la mentalité anglaise, qui préférerait laisser libre cours à l'initiative privée plutôt que charger l'Etat de résoudre les problèmes posés par la vie de la communauté.

Le courant actuel en faveur d'une école plus étatisée présente trois modalités différentes : 1) renforcement des pouvoirs de l'administration centrale ; 2) rationalisation de l'administration locale ; 3) plus grande intervention de l'Etat dans le domaine de l'enseignement privé.

S'il nous fallait une preuve de l'importance grandissante accordée à l'administration centrale de l'éducation en Angleterre, nous la trouverions dans son changement de nom.

Tandis que dans beaucoup de pays — et maintenant plus que jamais — on change les noms en oubliant de changer les choses, en Angleterre on a souvent changé les choses en oubliant de changer les noms. C'est ainsi qu'en théorie, l'éducation anglaise n'était pas régie par un Ministère, mais par un *Board*, c'est-à-dire par un Comité formé des titulaires de plusieurs Ministères. Mais, détail piquant, ce Comité ne s'était jamais réuni et c'était son président qui remplissait de fait le rôle de ministre, sans en porter le nom et sans en avoir le traitement.

Dorénavant, l'Angleterre possédera son Ministère de l'éducation et tout l'ensemble de la nouvelle loi tend à renforcer l'influence de ce Département sur les administrations locales.

* * *

Une autre caractéristique de l'enseignement anglais, c'est précisément la forte autonomie dont jouissent les administrations régionales et la diversité que ce fait introduit dans le panorama de l'enseignement.

Je me garderai bien de vous introduire dans le labyrinthe de l'administration scolaire anglaise considérée souvent par les étrangers comme une anomalie, en tout cas comme un système empirique dont les traditions, les précédents, les habitudes locales et même les routines s'accommodent fort bien.

Quel contraste entre cette organisation et le système centraliste français, tout empreint de logique et d'unité, nous rappelant les jardins à la française ! L'organisation scolaire anglaise, elle, est... comme un jardin à l'anglaise : pure reproduction de la nature et échappant par conséquent à la géométrie.

C'est pour des raisons économiques surtout, car la liberté est chère — le menu à prix fixe est meilleur marché que le repas à la carte et la confection que l'habit sur mesure — que la nouvelle loi anglaise prévoit une plus grande rationalisation des administrations scolaires locales.

Rationalisation accompagnée d'une unification de ces organes de commande afin de mettre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire sous la dépendance d'une seule et même autorité.

* * *

On sait quelle peine certains pays continentaux ont à résoudre le problème de l'école libre. Il est compréhensible que chez un peuple traditionaliste comme le peuple anglais, les écoles confessionnelles continuent à jouer un rôle qu'elles ont souvent perdu sur le continent. La nouvelle loi ne saurait donc faire table rase de la réalité existante. N'oublions jamais que l'Anglais demande à une réforme non de détruire ou de supplanter, mais de superposer, de compléter sans abroger, en somme de ne rien anéantir.

Les services rendus à la communauté par les Eglises — dit le Livre blanc anglais sur la réforme scolaire — ne peuvent rester ignorés.

Mais pour continuer à vivre, ces écoles confessionnelles — appelées par la nouvelle loi écoles volontaires par opposition aux écoles officielles nommées écoles de comtés — devront s'imposer des charges financières qui dépassent de beaucoup leurs possibilités.

L'Etat est prêt à leur accorder son aide à une condition, car en Angleterre comme ailleurs, celui qui paie commande : les écoles volontaires continueront à bénéficier d'un appui financier couvrant de 50 à 75 % des dépenses — suffisant pour leur permettre d'offrir à leurs élèves des possibilités d'éducation égales à celles des écoles publiques. En revanche, les droits d'intervention de l'Etat dans la nomination des maîtres des écoles confessionnelles et dans leurs comités de gestion, seront encore accrus.

C'est, en fin de compte, à un rachat progressif de l'enseignement confessionnel que nous assistons, en Angleterre, plutôt qu'à sa destruction.

* * *

En plus des écoles primaires et secondaires publiques (écoles de comtés), et des écoles volontaires (écoles confessionnelles subventionnées) le système scolaire anglais comprend les écoles privées non subventionnées, appelées écoles indépendantes.

C'est à cette catégorie qu'appartiennent les fameuses *Public Schools*, ces écoles qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne sont pas publiques, mais privées — là encore on a oublié de changer de nom — et d'où sort l'élite dirigeante de l'Angleterre.

On avait prétendu que la réforme scolaire anglaise porterait un coup mortel aux *Public Schools*. Quelle erreur ! C'était penser que l'Anglais pouvait oublier la phrase de Wellington disant que la bataille de Waterloo avait été gagnée sur le terrain de jeux du Collège d'Eton. C'était méconnaître aussi la mentalité anglaise, désireuse de niveler par le haut et non par le bas.

L'idéal anglais, ce n'est pas que les *Public Schools* deviennent des écoles ordinaires, mais que, dans la mesure du possible, les écoles ordinaires atteignent le niveau des *Public Schools*. En attendant, on essayera de faire entrer dans ces écoles pour l'élite un plus grand nombre de boursiers, scrupuleusement choisis parmi les bien doués des classes modestes, moyen bien britannique de revitaliser ses couches dirigeantes par un apport ininterrompu de sang jeune et nouveau.

En ce qui concerne l'enseignement privé, le Ministère se bornera donc à renforcer ses moyens de contrôle et d'inspection.

Là encore, nous nous trouvons devant un exemple de l'esprit de compromis et de tolérance ancré au plus profond de l'âme anglaise.

Tout en restant fermement opposé au monopole scolaire, la réforme n'en sacrifie pas moins quelques principes sur l'autel de l'étatisation.

* * *

Cette réforme n'aurait pas mérité d'être anglaise si elle n'avait pas été précédée d'une étude sérieuse de ses exigences financières.

En tant qu'homme d'affaires, le citoyen anglais aime toujours à savoir le prix qu'il devra mettre aux bienfaits que le législateur lui promet.

Quand la réforme est entrée en vigueur (à la fin de la guerre), l'éducation coûtait à l'Angleterre environ 123 millions de livres sterling. Quand la réforme sera entièrement réalisée (ce qui exigera sept ans), ce budget atteindra la somme de 190 millions de livres sterling. Les innovations esquissées vont donc exiger du contribuable un effort supplémentaire de 67 millions de livres sterling, soit un milliard 139 millions de francs suisses, ce qui équivaut à dire — et c'est là que l'on constate l'envergure de la réforme — que le budget aura augmenté de moitié.

* * *

Tel me semble être, dans ses grandes lignes, le sens de la réforme scolaire anglaise de 1944.

Quel que soit le jugement personnel que nous soyons amenés à formuler sur la portée de cette réforme (d'aucuns la jugent trop timide et

l'estiment dépassée par d'autres pays), nous devons pourtant admirer la belle leçon de courage donnée par les autorités scolaires anglaises. La Grande-Bretagne a senti les griffes de la guerre jusqu'au plus profond de sa chair, et c'est cette heure-là — une des plus critiques de toute son histoire — qu'elle choisit pour transformer son système éducatif.

Nous ne pouvons que nous incliner devant cet optimisme créateur et cet art de prendre comme tremplin des circonstances contraires pour mieux s'élancer ensuite vers l'avenir.

La réforme scolaire anglaise n'est pas seulement un acte de courage et d'audace. C'est aussi un exemple de sagesse. Ayant placé cette réforme sous le signe de la reconstruction éducative, les autorités anglaises se sont bien gardées d'ajouter aux destructions de la guerre des destructions inutiles faites sous le couvert d'une rénovation. A aucun moment elles n'ont cherché à anéantir ce qui était, mais à l'améliorer. Voilà pourquoi cette réforme, qui n'était dirigée contre personne, a pu obtenir d'avance le consentement de toutes les parties intéressées.

En voyant ce nouveau pas en avant, réalisé avec tant de hardiesse et à la fois de prudence par les auteurs de la réforme scolaire anglaise, on pourrait croire que Paul Valéry pensait à eux en écrivant ces paroles « Ils innoveront ; ils ne rejettent pas l'ancien parce qu'il est ancien ni le nouveau pour être nouveau ; ils consultent en eux quelque chose d'éternellement actuel ».

P. ROSSELLO,

*Directeur-adjoint du Bureau international
d'Education.*

INFORMATIONS

CINQUIÈME SEMAINE PÉDAGOGIQUE

Pour compléter leur information et réfléchir aux tâches pédagogiques du moment actuel, l'*Institut universitaire des Sciences de l'Education* invite tous les éducateurs à Genève du 15 au 20 juillet.

Trois sortes de séances sont prévues :

a) **Des conférences publiques et gratuites** sur quelques grands problèmes éducatifs de l'heure actuelle par MM. **Pierre Bovet**, **A. Gempeler**, **D. Christophe**, **Révérant Père Châtelain**, rédacteur de l'Ecole nouvelle française, **J. O. Granjouan**, directeur du Centre d'études et de Recherches pédagogiques de Paris.

b) **Des causeries** sur des sujets concrets en rapport avec les sciences de l'éducation et la psychologie de l'enfant par MM. **J. Piaget**, **R. Dotrens**, **A. Rey**, **P. Rossello**, **M. Lambercier**, **S. Roller** et Mmes **Inhelder**, **M. Butts** et **C. Dubosson**.

c) **Des entretiens et des échanges d'expériences** sous la direction d'un spécialiste portant sur les questions suivantes :

- Ier groupe : Méthodes nouvelles dans l'enseignement.
- IIe » : Education des petits.
- IIIe » : Psychologie de l'enfant.
- IVe » : Orientation professionnelle et psychologie appliquée aux consultations pour enfants.

Pour renseignements et inscriptions s'adresser à l'*Institut des Sciences de l'Education*, 52, rue des Pâquis, Genève. (Les droits d'inscription au cours complet sont de Fr. 12.— à verser au Compte de chèques postaux I. 985).

VARIÉTÉ EXOTIQUE SUR UN THÈME ARITHMÉTIQUE

Les problèmes dits d'intelligence ont pris une certaine place dans la pratique de l'arithmétique à l'école primaire. A cet égard, il nous paraît intéressant de signaler comment on conçoit la chose dans une région en tous points différente de la nôtre, située aux antipodes, sous ces latitudes enchanteresses que nous n'évoquons jamais sans nostalgie.

Les jeunes Canaques de Pouka-Rouha, dans le Touamotou, viennent de subir, pour la première fois depuis un an, leurs épreuves générales d'arithmétique appliquée (classes de première année, correspondant à nos septièmes). On a remis à chacun de ces jeunes gens deux galettes de manioc et le reste d'une troisième, soit les quatre cinquièmes.¹ A l'aide d'un kriss malais (matériel didactique impitoyable), chaque élève devait partager sa pâtisserie en morceaux de $\frac{2}{5}$.

Or, les examinateurs ont admis comme seule juste la présentation de six morceaux de $\frac{2}{5}$, avec un reliquat de deux morceaux isolés de $\frac{1}{5}$ chacun. Cela démontre à quel point l'esprit de ces primitifs est inaccessible aux finesses de la confusion d'esprit. Un élève qui avait faussé la présentation de sa réponse en recollant les deux morceaux de $\frac{1}{5}$ pour justifier son résultat de 7 morceaux, a été déclaré irrecevable, et contraint de refaire sa première année. Quant à celui qui avait présenté la solution écrite (technique admise) :

$$\begin{array}{r} 6 \text{ morceaux de } \frac{2}{5} \\ + 2 \text{ morceaux de } \frac{1}{5} \\ \hline 8 \text{ morceaux} \end{array}$$

on lui a fait remarquer, avec l'humour souriant de ces régions heureuses, qu'on ne saurait obtenir un résultat homogène en additionnant des éléphants et des porcs. A ce propos, l'examineur-chef (un Canaque) a fait l'honneur à la pédagogie genevoise de citer, dans son rapport, le No 201, exemple No 9 de notre *Méthodologie*.

L'extrême rigueur de la décision des examinateurs peut paraître étroitesse de vues. Mais si l'on pèse bien les termes de l'énoncé, on discerne, à travers cette décision, la préoccupation des pédagogues canaques d'assurer aux données d'un problème un sens qui demeure le même d'un bout à l'autre de l'énoncé. Il est juste d'ajouter qu'en canaque les mots *morceau* et *portion* ne sauraient être employés indifféremment l'un pour l'autre. Quoi qu'il en soit il nous paraît réjouissant de constater que la même préoccupation qui nous conduit, de former un jugement sain en éliminant délibérément les sources de confusion, anime également la nouvelle pédagogie canaque.

I. M.

¹ Comme l'énoncé était concret, les élèves ne risquaient pas de croire que ce qui leur avait été remis était les $\frac{4}{5}$ d'on ne sait quoi, ainsi que notre texte pourrait le laisser supposer.

² Renseignements tirés de la « Kankaouan Hsteiki, Touka » (Nouvelle Revue de pédagogie polynésienne) Pouka Rouha, mai 46.

BIBLIOGRAPHIE

Professions de chez nous : Carrières libérales et universitaires, par James Schwar, inspecteur scolaire, directeur de l'Office cantonal d'orientation professionnelle.

Cette brochure fait suite à celles se rapportant aux « Carrières masculines et féminines », publiées ces dernières années par le même auteur. Les membres du personnel enseignant ainsi que les parents ayant des enfants dans nos collèges liront avec profit ces pages qui donnent d'une manière concise des renseignements clairs sur les diverses carrières universitaires : aptitudes requises, qualités indispensables au succès, études exigées, listes des bourses d'études pouvant faciliter les étudiants peu fortunés et créées sur l'ensemble du territoire fédéral.

Cette plaquette de 28 pages vient à son heure et rendra certainement de signalés services. Nous nous plaçons à en recommander vivement la lecture. En vente chez l'auteur, Mousquines 38, Lausanne.

C. V.

Les enfants nerveux. Travaux rassemblés par les docteurs Béno, Bersot et Bovet. (Chez Delachaux et Niestlé, prix Fr. 4.50.)

Ecrit en hommage au Dr Repond, le distingué initiateur en Suisse romande des services médico-pédagogiques, cet ouvrage fait le point d'une manière fort intéressante de l'état actuel de ces services dans nos différents cantons et montre l'énorme chemin parcouru en quelques années dans la psychanalyse mise à la disposition des parents et des écoles, grâce à une élite de médecins psychiatres, secondés par des assistantes aussi dévouées et enthousiastes qu'entendues.

S'il est des éducateurs qui doutent encore des possibilités magnifiques de la psychothérapie moderne, les exemples saisissants que rapportent tour à tour les collaboratrices des services valaisans, vaudois, genevois ou neuchâtelois les convaincront irrésistiblement.

D'autre part, l'ouvrage constitue une véritable initiation aux différents procédés utilisés dans la psychanalyse infantile et, à cet égard, complète admirablement le livre de Mlle Rambert : « La vie affective et morale de l'enfant ». On demeure frappé de la patience, de l'ingéniosité, de l'intelligence, de l'incroyable perspicacité, de l'amour et du désintéressement aussi déployés par ces hommes et ces femmes qui mettent tout leur cœur et toutes leurs forces au service de l'enfance troublée.

Tous les éducateurs, parents et maîtres d'école se doivent de lire cet ouvrage : il leur montrera qu'il ne faut pas désespérer des asociaux, des nerveux, des désaxés, des comportements qui ne peuvent s'intégrer dans l'ordre scolaire traditionnel : chacun de nos cantons met à leur service une élite de psychanalystes heureux de leur aider à préparer un avenir normal à tant de ces individus qui, autrefois, devaient traîner leur vie durant le boulet déprimant de leurs névroses.

V. D.

DOCUMENTATION SCOLAIRE

L'Educateur a entrepris une œuvre de documentation qui a rencontré, d'emblée, un accueil chaleureux. Nos publications ne comptent encore que 19 brochures et quelques fiches documentaires auxquelles il faut ajouter les 127 fiches Béguin pour l'initiation à l'étude des fractions ordinaires.

Nous avons de nombreux travaux en préparation que nous espérons publier cette année encore : fiches de dessin pour l'enseignement de l'histoire ; fiches d'orthographe pour le degré supérieur ; brochures pour la géographie des continents, de l'Europe, de la Suisse, etc.

S'abonner à notre documentation, c'est s'engager à payer, par chèque postal dès réception, toutes nos publications (pour une somme annuelle maximum de 5 frs). On peut s'inscrire pour plusieurs abonnements.

Les brochures comptent 8, 16, 24 ou 32 pages et se vendront désormais respectivement 40, 50, 60 et 70 cts (20 cts en plus pour les non-abonnés).

Nos publications sont l'œuvre du corps enseignant ; elles ne recherchent aucun profit matériel et se mettent au service de tous. Un grand nombre d'abonnés nous permettrait d'abaisser les prix de vente.

Pour tout renseignement, s'adresser à la Rédaction de l'Educateur, Clochetons 9, Lausanne.

TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES

Edition par les soins de :

1. la Commission qui s'occupe des questions scolaires intercantionales, collaborant avec
2. le Département fédéral de l'Intérieur,
la Commission fédérale des Beaux-Arts,
les directeurs de l'Instruction publique,
les grandes associations pédagogiques suisses.

Vente confiée à la Maison Ernst Ingold et Cie, Herzogenbuchsee.

Prix a) abonnement annuel (4 tableaux) fr. 17.—, soit fr. 4.75 pièce ;

b) sans abonnement

pièces	1-9	10-24	25-49	50-99	100 et +
prix par unité fr.	5.75	5.25	4.75	4.50	4.25

Pour la présentation sur carton, sur toile, dans un encadrement, demander les offres spéciales.

Matériel disponible :

- a) **Tableaux.** A ce jour, 48 tableaux ont été publiés. Les Nos 49 - 52 paraîtront au cours de l'été 1946 ;
- b) **Commentaires.** La publication des commentaires — source précieuse et sérieuse de documentation — est assurée par la S.P.R. (en français), la Société suisse des Instituteurs (en allemand et en italien).

Les instituteurs et institutrices de tous les degrés trouvent dans les **Tableaux scolaires** une documentation de valeur, un moyen d'enseignement peu coûteux et durable, une ornementation de goût pour leur classe.

43^{me} fascicule, feuille 1
6 juillet 1945

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Membres de la Commission :

M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel, président	R. B.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier	A. C.
M ^{me} N. Mertens, institutrice, Genève	N. M.
M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois).	H. D.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

Blaise et Marinette en voyage sur les C.F.F., par Fritz Aebli, Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,6 cm. 24 pages. Prix : 0 fr. 40.

Les projets de vacances, les préparatifs de départ, le voyage en chemin de fer et toutes les observations que peuvent faire deux petits, le chalet, le pâturage, le ruisseau et la roue à eau, le bénéfice des bonnes semaines passées là-haut, les adieux, puis, une fois de retour, le désir de recommencer l'an prochain, tout cela est exprimé par un petit texte simple et de beaux dessins comme sait les concevoir un enfant imaginaire, mais transcrits par un artiste qui comprend cet âge.

Brochure à colorier.

A. C.

Tortillon - Bébé - Train, par Simone Marsens. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par Renée Delafontaine. Prix : 0 fr. 40.

Histoire d'un petit tortillard local à vapeur qui envie les grands directs et rêve d'autre chose que de sa quotidienne petite colline et de ses gares à géraniums. Un matin, il en fait à sa tête : c'est l'escapade. Mais elle lui vaut de trop fortes émotions ; il est tout heureux de retourner à sa petite gare et de poursuivre son humble destin. Tortillon ne jouera plus à l'enfant prodigue.

Ce récit est suivi de poésies enfantines très simples et de l'histoire du *Lapin bleu et de ses amis* où l'on voit comment les animaux découvrirent un petit d'homme qui devint et demeura leur maître. A. C.

Le baptême de Jean-François, par Alice Curchod. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 23 pages. Illustré par Mce Lapaire. Prix : 0 fr. 40.

Un baptême est toujours prétexte à réjouissances dont le jeune héros n'a cure. C'est le cas de Jean-François. Par contre, Catherine et son chien Patoulet entendent bien en profiter, Patoulet dont les pattes sont si petites et les poils si longs qu'« on n'est jamais tout à fait sûr qu'il soit debout ». Mme Curchod croque ses personnages d'une touche exceptionnellement fraîche ; ainsi du pasteur, du sonneur ou de Mlle Iris qui touche l'harmonium ; ainsi de Mme Pick devant laquelle « même le sucrier baisse les oreilles ».

Une journée charmante, contée pour les tout petits, mais dont les grands feront aussi leurs délices.

A. C.

Le voleur d'hippopotames, par Daniel Clouzot, illustrations de Dawint. Neuchâtel, Editions La Baconnière. 27,5 × 22 cm. 20 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 80.

Après *La truite à lunettes* et *La nuit des surprises*, Daniel Clouzot, qui n'a rien perdu de son invention charmante et savoureuse, nous offre *Le voleur d'hippopotames*. C'est un album délicieux où le texte et l'image se complètent malicieusement et magnifiquement. Tom le marin est l'ami des bêtes du Zoo, tellement leur ami qu'il lui arrive, une nuit, de coucher dans la cage de l'hippopotame. Malheureusement, les gardiens surviennent qui emmènent Tom et le conduisent en prison. Comment il en sortira grâce à l'amitié et à l'esprit des pensionnaires du Zoo,

c'est ce que nos jeunes lecteurs apprendront en lisant *Le voleur d'hippopotames*. Ils y trouveront le plus vif plaisir car l'album est écrit d'une façon délicieuse et orné d'illustrations qui sont de petits chefs-d'œuvre.
H. D.

Pinggi, la merveilleuse histoire d'un pingouin blanc, par H. et M. Roelli.
Adaptation française de J.-L. Clerc. Zurich, Inter Verlag AG. 27 × 22 cm. 28 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 50.

« Les enfants prendront, à suivre l'histoire et les dessins de *Pinggi*, un plaisir extrême », écrivait dernièrement M. P. Chaponnière. Rien n'est plus vrai. *Pinggi* est un livre délicieux tant par le texte que par les illustrations, un livre ou plutôt un album qui fera la joie de tous les enfants qui le recevront. C'est l'histoire d'un jeune pingouin qui s'enfuit de son île natale parce qu'il n'a pas de frac noir et qu'on se moque de sa « nudité ». Arrivé chez les hommes après maintes aventures, il est recueilli chez les parents de la petite Suzy qui devient bientôt sa grande amie. Et comme Suzy comprend le langage pingouin, elle a tôt fait de connaître la cause de la tristesse de son cher Pinggi et elle s'empresse de lui offrir un joli petit frac noir. C'est alors le retour du pingouin dans son pays, retour suivi de l'accession au trône de Pingouinie de notre ami Pinggi...

Mais il faut lire ce conte charmant ; il faut voir aussi les illustrations évocatrices et colorées qui l'ornent très abondamment pour se rendre compte de la poésie intense qui s'en dégage. Quel merveilleux cadeau pour nos petits ! Pinggi connaîtra certainement un immense succès. Et ce sera justice !
H. D.

Compère le Coq, par Lucien Guenat. Neuchâtel, V. Attinger. 19 × 14 cm. 128 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 5 fr. ; relié 8 fr. 25.

Un vrai volume pour bibliothèques scolaires. C'est l'histoire délicieusement fantaisiste d'un coq, de deux souris, d'un âne et d'un Turc qui, voyageant de compagnie, vivent des aventures merveilleuses. Nos voyageurs — grâce à l'imagination de leur créateur — passent d'un incident étrange à un épisode émouvant et connaissent des exploits nombreux autant que captivants. Nos enfants goûteront tout particulièrement les pages qui racontent le voyage sur mer, la rencontre des pirates, l'escale sur l'île enchantée.

Ajoutons que M. L. Guenat a illustré lui-même son livre de nombreux dessins à la plume dans lesquels s'allient agréablement la fantaisie et la poésie.
H. D.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Science et Jeunesse II, adaptation française de Helveticus par E. Michel.
Lausanne, Editions Payot. 24,5 × 16,5 cm. 214 pages. Illustré.

Nous avons signalé déjà le premier volume de *Science et Jeunesse*. Ce second ouvrage trouvera auprès des adolescents qui s'intéressent à la technique le même accueil enthousiaste.

Cent trente ans de télégraphe électrique. quatre hommes découvrent la radio, le cœur de l'auto, le microscope à électrons, le vol à voile, construction d'un modèle de planeur, l'avion : merveille de la technique, apprenons à mieux skier, physique, construire un aquarium, face aux

lions et aux éléphants, bactéries, levures et moisissures, ma collection de feuilles, les Indiens, tels sont les chapitres principaux.

De quoi s'instruire et bricoler.

A. C.

Première étape, par J.-J. Dessoulavy. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé. 18,5 × 12,4 cm. 107 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 75.

Ce petit ouvrage s'adresse aux aspirants éclaireurs. Il donne la Loi, la Promesse et la Devise avec des commentaires sur ces fondements du scoutisme, l'histoire de saint Georges, une courte biographie de Bi-Pi, les fleurs de lys, le salut, l'organisation scoute, les fonctions et les insignes, un historique des drapeaux suisse, belge et français, le camp et les chansons, la gymnastique, les arbres, les pistes, les signaux, les nœuds, la carte et la boussole, faire du feu, le Morse, quelques pansements, la tenue scoute et le règlement, de quoi se préparer à devenir un bon éclaireur de 2e classe.

A. C.

Avec une 12 000 CV à l'assaut du Saint-Gothard, adaptation française de Michel Ray. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,7 cm. 32 pages. Illustré par Robert Gessner. Prix : 0 fr. 40.

C'est le « voyage d'un jeune admirateur des chemins de fer, de Lausanne à Airolo ».

Le jeune André reçoit, pour prix d'un concours, un bon pour un voyage en 2e classe. Il a la chance de s'adresser à un fonctionnaire qui prépare l'expédition et l'accompagne.

Avec son jeune ami, le lecteur apprend tous les secrets de la signalisation : tableaux, feux, disques, etc. ; la conduite d'une flèche rouge et quelle attention cela nécessite ; la signification de tout ce qui est écrit sur les locomotives et les wagons ; le calcul des vitesses, les moyens de sécurité, les travaux de protection sur la ligne du Gothard, un brin d'histoire sur le percement du grand tunnel, etc., etc.

Cette brochure, écrite à la louange des constructeurs et des chemins suisses, plaira aux grands garçons de 12 ans et davantage.

A. C.

Dominique chez les nains Trugludus, par Serge Jeanprêtre. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 30 pages. Illustré par Paul Wüst. Prix : 0 fr. 40.

Le jeune Dominique se risque en bateau sans aucune expérience de la navigation. Il rame vers la tempête et le naufrage. Sauvé, trempé, il va s'étendre sur du foin où il s'endort.

Devenu roi du royaume des enfants, il veut délivrer ses camarades-sujets de la « guerre des ennuis » que leur font les nains Trugludus. Mais il tombe dans une embuscade ; les nains le font prisonnier et le conduisent auprès de leur roi : Gnominus 44, lequel condamne Dominique à une mort probable, le Grand Justicier devant décider en dernier ressort. Seulement, les nains ont des traditions ; avant l'exécution de la sentence, le condamné est promené à travers différentes salles... Enfin, par le Chemin de l'Espoir, on lui fait faire le grand saut. Il tombe dans le Lac enchanté d'où le Justicier l'aide à sortir. Il faut traverser encore une grotte ; soudain de la lumière, de l'air frais... c'est le réveil : la porte de la grange dans laquelle il reposait s'est ouverte, la fermière est devant lui. Il sera rendu à ses grands-parents chez qui il passait ses vacances. Quand il retournera en petit bateau, ce ne sera plus seul.

A. C.

Les jarrets d'acier, par Théo-Pol Azaine. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 0 fr. 40.

Les gamins de tout un quartier jouent dans une cour. Ils sont les gendarmes et les voleurs. Parfois, la bande déborde sur les plantages voisins d'où on les chasse sans ménagement. Ce jour-là, il ne reste que deux « voleurs » en liberté qui se réfugient dans le bûcher du père Bouffard, le boulanger, où ils se barricadent. Mais la voix de Bouffard s'élève, menaçante ; la bande s'égaille ; que va-t-il advenir des deux compagnons ?

Tout à l'heure, la troupe formait deux camps ; le danger la reconstitue, car on n'est pas pour rien des « Jarrets d'acier », organisation qui a son langage et ses codes secrets. Par une fenêtre insoupçonnée, qui leur faisait voir toutes choses belles, les assiégés s'échappent, arrivent sur le toit d'un poulailler, puis dans le jardin de Mme Ganguillet. Mais la voix des commères alerte l'atelier Couchepin ; il faut battre en retraite. Tandis que le narrateur est hors d'affaire, son copain Manu se cache sous une serre basse. Dans un instant, il devra être à son travail. On tient un conseil de guerre ; il faut à tout prix le sauver de sa position. C'est alors qu'interviennent le Morse et toutes sortes de trucs ingénieux qui vont réussir. Il ne restera plus aux terribles mais sympathiques garnements qu'à se venger délicieusement de Mme Ganguillet, la moucharde, en faisant pondre un œuf à son chat Misti, pas moinsse !

Ce joyeux récit nous reporte au temps de notre jeune âge, alors que nous étions sans pitié et pourtant, comme les « jarrets d'acier », pleins de cœur !
A. C.

Mariette et Jeannot en vacances, par Maria Daester, trad. de Monique Yersin. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Collection « Jeunesse ». 18,5 × 12,3 cm. 176 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 4 fr. 50, relié 6 fr.

Jeannot et Mariette sont les enfants jumeaux du Dr Widmer, de Zurich. La fillette est toute bonne volonté ; c'est une samaritaine née ; aussi l'idée de contribuer au Plan Wahlen lui sourit-elle. Jeannot, lui, regimbe : on n'a pas des vacances pour travailler ! Et parce qu'il est étourdi, il commet bêtise sur bêtise durant le voyage, descend à Olten au lieu d'Aarau, met tout le monde en émoi.

Chez le brave oncle Jacques et la bonne tante Rose, il y a de quoi s'occuper. Tandis que Mariette s'y emploie avec ardeur, Jeannot recrute une armée, livre bataille, jusqu'au jour où Claude, le petit Français, lui fait comprendre à quel point la guerre est horrible. Jeannot, transformé, crée alors l'armée de la Paix, vainc son propre orgueil et sauve un ancien rival. Les vacances finissent bien ; elles ont été profitables : Jeannot a compris beaucoup de choses.

Plusieurs pages sont touchantes. Nous souhaitons à ce livre influence et large diffusion.
A. C.

Les enfants Turnach en été, par I. Bindschedler. Lausanne, Payot. 19 × 14,5 cm. 218 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 50.

Une famille heureuse, privilégiée, part pour la campagne. De bons parents, quatre enfants qui sont : Jean, l'aîné, Marianne, Lottie et le petit Werner.

On assiste aux préparatifs de départ, au voyage, à l'arrivée au Préd-Lac où les frères et sœurs, aidés ou contrariés par des camarades ou des cousins, prendront leurs ébats et feront leurs expériences : amitié pour la grenouille Alexandrine, trouvaille dans la « cité lacustre », parties de canotage et de natation, nécessité de connaître qu'il ne faut pas forcément juger les gens à leur mine, bonnes actions et... moins bonnes, visite des cousins turbulents qu'accompagne la négresse d'Amérique, Marianne en Fille de Pharaon, tempête sur le lac et risque de naufrage, occupations des jours de pluie, peaux-rouges, fantaisies d'une salamandre, le spectre de Fritz et le hérisson de Lottie, le petit Werner s'égare et Marianne fait de même en le cherchant, retraite aux flambeaux, tristesse du départ et perspective de Noël, tel est, brièvement résumé, le contenu de ce livre qui plaira aux lecteurs de douze à treize ans.

A. C.

Les aventures de Tom Sawyer, par Mark Twain, traduction de Richard Walter. Genève, Meyer et Cie. 21 X 15 cm. 264 pages. Illustré. Prix : 7 fr.

J'ai déjà lu et relu plusieurs fois la merveilleuse épopée enfantine que sont « Les aventures de Tom Sawyer » et à chaque nouvelle lecture mon plaisir a été aussi vif qu'à la première. A quoi cela tient-il ? Il serait oiseux d'en chercher des raisons littéraires ou philosophiques. Je crois, tout bonnement, que le livre de Mark Twain possède cette merveilleuse « vérité humaine » qui fait que nous nous reconnaissons dans chacun des personnages. C'est pourquoi nous prenons tant de plaisir à suivre les aventures extraordinaires de ce galopin terrible qui a nom Tom Sawyer, et qui est si vivant, si débrouillard, si amical, si généreux... en dépit des excès de sa nature imaginative. C'est qu'elles se lisent avec une joie sans cesse renouvelée, ces aventures, depuis les péripéties scolaires et villageoises jusqu'aux scènes mouvementées et dramatiques à souhait qui conduisent Tom à la découverte d'un trésor que des bandits lui disputent âprement. Il y a dans ces pages une vitalité, une allégresse, en même temps qu'une force d'évocation et un humour si puissants que « Les aventures de Tom Sawyer » m'apparaissent comme un des plus authentiques chefs-d'œuvre de la littérature à l'usage de la jeunesse. (Je dis bien : jeunesse... et non pas première enfance.) Bravo au traducteur M. R. Walter qui a réussi là une belle performance.

H. D.

Les aventures de Huckleberry Finn, par Mark Twain, traduction de Richard Walter. Genève, Meyer et Cie. 21 X 15 cm. 285 pages. Illustré. Prix : 7 fr.

Le plaisir du lecteur ne s'achève pas avec la fin des aventures de Tom Sawyer. Mark Twain lui propose alors un second volume tout aussi délicieusement extravagant que le premier. Il a pour titre : « Les aventures de Huckleberry Finn ». C'est une succession d'épisodes cocasses et tumultueux à travers lesquels Huck, le vagabond, promène sa tignasse ébouriffée et son inébranlable bonne humeur. Il est entouré de personnages du plus haut pittoresque parmi lesquels nous retrouvons ce cher et incorrigible Tom. L'auteur place le récit dans la bouche de Huck, le rôdeur, qui, par son langage familier, naïf et argotique, ajoute à la drôlerie des situations et à la vivacité de la satire. Ce style de conversation, négligé, ingénu et irrésistiblement joyeux, représente de la part du traducteur un véritable tour de force. Grâce à l'habileté et à la justesse de son interprétation, le texte intégral de Mark Twain est livré pour la pre-

mière fois au lecteur français. « Les aventures de Huckleberry Finn » se prêtent admirablement à la lecture à haute voix. C'est ainsi qu'elles dégagent tout leur savoureux comique. Ne manquez pas d'éclairer les longues soirées d'hiver en famille ou entre amis de ce flambant rayon de gaieté.
H. D.

Aventures autour du monde et 35⁰ au-dessous de zéro, par Juste Pithon.
Lausanne, Payot. 19 X 14 cm. 208 et 200 pages. Illustré. Prix : 4 fr. chacun.

Oserais-je écrire que M. Juste Pithon est un peu notre Jules Verne romand ? Pourquoi pas ? Il nous a donné, dernièrement, deux volumes d'aventures et de voyages qui sont, ma foi, bien attachants et que de nombreux garçons de chez nous ont lu, déjà — « dévoré », devrais-je dire — avec passion. C'est que les aventures de ces cinq jeunes Lausannois transportés malgré eux dans une île de l'Atlantique sud sont fort bien imaginées. Nouveaux « Naufragés de l'air », nos gaillards explorent donc leur île, tout comme jadis Cyrus Smith et ses compagnons avaient exploré l'île Lincoln. Mais, en garçons modernes, nos rescapés construisent bientôt un poste émetteur de T.S.F. à l'aide duquel ils lancent un S.O.S. Les secours arrivent bientôt, sous la forme d'un cargo blanc qui emmène nos heureux voyageurs dans une randonnée autour du monde, au cours de laquelle ils ont l'occasion de vivre encore de splendides aventures, tantôt dangereuses ou émouvantes, tantôt joyeuses et réconfortantes. Tel est le thème du beau volume « Aventures autour du monde » à qui nous souhaitons le succès qu'il mérite.

Dans « 35⁰ au-dessous de zéro », le lecteur retrouvera avec plaisir les personnages si vivants et si sympathiques qu'il a appris à connaître dans « Aventures autour du monde ». Avec le même bonheur, la même veine imaginative, l'auteur nous transporte maintenant dans les régions polaires. Il s'agit pour nous de prendre part à la traversée du Groenland, en suivant le 68^e parallèle. (Rappelez-vous les « Enfants du capitaine Grant » recherchant leur père sur le 37^e parallèle de l'hémisphère sud et vous comprendrez, une fois de plus, pourquoi je parlais tout à l'heure de Jules Verne.) Bref, les aventures nouvelles ne manquent pas à nos jeunes explorateurs : chasses aux ours blancs, aux morses, aux bœufs musqués ; pas plus que ne manquent à leur randonnée les dangers et les émotions. Ils arriveront pourtant au but de leur voyage, grâce à leur volonté, à leur ténacité, à leur intelligence.

« Deux bouquins formid ! » m'a confié mon filleul Toto. Ma foi, il n'a pas tort !
H. D.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Faux parents, par Mazo de la Roche, traduit par Mme C. Favarger. Paris et Neuchâtel, V. Attinger. In-8. 202 pages. Prix : 4 fr. 50.

Par l'étourderie d'une nurse, deux nourrissons, l'un américain, l'autre anglais, nés le même jour dans une clinique londonienne, sont échangés et partent l'un pour la campagne anglaise, l'autre pour les

Etats-Unis. La fameuse « voix du sang » ne se fait entendre ni d'un côté ni de l'autre.

Treize ans plus tard, des circonstances éclairent subitement l'une des deux mères. Après enquête, voilà les deux couples bouleversés. Comment rétablir la situation sans blesser l'affection profonde qui lie parents et enfants et ébranler dangereusement en ceux-ci toute confiance ? Un plan est tracé : chacun des deux garçons, laissés complètement en dehors des perplexités des grands, passera une année dans la famille qu'il ne sait pas être physiologiquement la sienne, comme invité. Après quoi, suivant leur façon de s'adapter, le moment sera peut-être venu de s'expliquer.

A côté du touchant problème qui trouble les parents, l'auteur suit avec un art remarquable les réactions des natures adroitement nuancées des deux jeunes transplantés, établissant un parallèle curieux entre les méthodes éducatives anglaises et américaines. En outre, on en est à la veille de la dernière guerre et chacun d'eux sent plus vivement ses attaches avec le pays de son enfance, si bien qu'on arrive, après cette année d'expérience, à un dénouement inattendu mais plein de sagesse.

Beaucoup de naturel, de vivacité, d'entrain, de clair bon sens ajoutent une valeur durable à ce récit attachant. L. P.

La Pécheresse inconsciente, par Victoria Cross, traduit de l'anglais par G. Fabret. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 19,6 × 13,6 cm. 250 pages. Prix : 6 fr. 50 plus imp.

Comme « Anna Lombard », comme « Cinq Nuits », ce nouveau roman de V. Cross est extrêmement libre. On y retrouve l'impérieuse tyrannie des sens, avec en plus un cas psychologique nouveau : celui de la double personnalité.

Rose Deane est l'heureuse fiancée du beau, richissime et généreux Nikko (Nicolas) Power qui, juste avant son mariage, a commis l'erreur d'accepter l'invitation de Lady Dashwood à une chasse africaine au cours de laquelle cette bouillante hôtesse va tenter de le reconquérir. Et durant cette absence, le fatal événement se produit, événement dont Miss Deane a la prémonition (un fragile insecte qui s'engluie sous ses yeux). Les excellents parents de Rosa ont invité Basile Hope et sa femme. Rosa se promène avec Basile, plus âgé qu'elle, subit une sorte d'envoûtement et, la nuit qui précède la séparation, se donne à lui au cours d'un accès de somnambulisme. Elle ne se souviendra pas de ce fait. Un enfant sera le fruit de cette faute à laquelle elle refuse de croire, puisqu'elle en fut inconsciente. Elle se rend dans un vieux château éloigné, chez sa grand-mère, où Basile Hope la rejoint. Il fait l'aveu écrit de son forfait et abuse une fois encore ignominieusement de Rosa. Mais elle, de nouveau mue par une volonté subconsciente, se rend pendant la nuit suivante dans la petite auberge où les Hope sont descendus et tue Basile. Lady Hope est accusée, mais Rosa, alertée par la preuve d'une première annihilation de sa volonté, comprend qu'elle-même est l'auteur de ce meurtre. Elle ne peut laisser condamner une innocente. Son enfant est mort-né. Ses parents et son fiancé sont accourus et vivent des jours d'angoisse. C'est la cour d'assises, puis... l'acquittement. L'amour de Nikko a grandi au cours de l'épreuve. Les jeunes gens se marient et partent pour une croisière, loin des lieux où se joua le drame.

Il y a dans chaque livre de V. Cross beaucoup d'originalité, une très grande force de style (du moins jugeons-nous ainsi par la traduction) et une pâte particulièrement colorée. A. C.

Le Dragon volant du Piz Maluns, par E. Waldvogel (traduit de l'allemand). Lausanne, Payot et Co. 19 × 14 cm. 191 pages. Couverture illustrée. Prix : 5 fr.

Sur un aérodrome de notre pays, un avion de chasse a disparu. Enquête. Investigations. Où a passé l'appareil et pourquoi l'a-t-on volé ?

Le lieutenant pilote Romedi, profitant d'une semaine de congé, arrive chez ses parents, à Maluns. Il retrouve dans son village, le maire Belmont et la nièce de celui-ci, Alice, que Romedi aime, en dépit de l'opposition de l'oncle. Il y a aussi Giotta l'aubergiste et le vieux Wurzler, un bossu un peu fou qui raconte la légende du Dragon volant, bête fabuleuse vivant dans une grotte de montagne... Le pilote sent qu'un mystère plane sur le village. Ce dragon qui vole lui fait songer à l'avion volé... Et cette caverne, ne serait-ce pas ?...

Il part à la découverte. Après avoir couru maintes aventures et maints dangers, il découvre enfin l'avion... et ses voleurs. Il découvre aussi le bonheur car Alice, la jeune fille qu'il aime...

Mais il faut laisser au lecteur de ce beau récit d'aventures, vivant et plein d'intérêt, le plaisir d'en découvrir lui-même le surprenant mais heureux dénouement.

H. D.

La Croisade des femmes, par Jo van Ammers-Kuller, version française de Marianne Gagnebin. Lausanne, Payot. In-8. 277 pages.

Si, victimes de la brutalité et de l'égoïsme masculins avant qu'elles ne devinssent l'égale de l'homme — comme s'exprime le critique dans « Servir » (le 3.1.46) —, les femmes ont entrepris une Croisade (celle des suffragettes en Angleterre), y a-t-il lieu de s'étonner, de s'indigner, de vitupérer ? Qu'elles en aient eu assez du *bonheur* promis aux humbles et aux persécutés — dont le même chroniqueur regrette qu'elles se privent — n'est-ce pas, non seulement compréhensible mais louable ?

A suivre, sans passion, mais avec humanité, les conflits intimes qui déchirent la jeune femme, épouse et mère, ou l'adolescente au seuil des séduisantes promesses de la vie ; à mesurer l'étendue des sacrifices consentis par celles qui déclanchent la lutte et la portent malgré elles, à son comble, on comprend que le sujet ait tenté un écrivain de la compétence et de la puissance de Jo Ammers-Kuller. Tous ses personnages sont là, réels et bien campés et, dans leur diversité, ils forment un petit monde complet. Les lecteurs que la « cause » qui domine l'action du roman n'attire pas ou laisse indifférents, subiront l'emprise de figures telles que celles de la nonagénaire dont l'anniversaire reste inoubliable, de tante Clara humblement vouée à l'obscur bienfaisance, de Bessie, dame patronnesse d'œuvres sociales officielles, de Jane, l'apôtre, d'Evelyne, la disciple, de Joyce, frêle, sensible, timide et pourtant si forte, et de tant d'autres encore qu'à regret il faut appeler secondaires.

Livre fort et beau, à placer entre « La famille Coornvelt » et « Eve et la pomme ».

L. P.

Les premiers qui ont osé..., épisode du maquis italien, par Pietro Terra. Lausanne, Spes. 23 × 14,6 cm. 270 pages. Couverture illustrée. Prix : 4 fr. 75.

« Ce que je raconte ici s'est réellement passé. Seuls les noms de personnes et de lieux ont été modifiés », affirme l'auteur. Il semble bien que tel est en effet le cas. Roman d'action héroïque, où dominent les figures

passionnées de Pamela et de Leandro, du bon et noble curé du village don Vincenzo, du brave restaurateur Beppe, de Marco et de la pauvre Gabriella, du dévoué docteur Danilo. Mais en face de ceux-ci qui sont les résistants, il y a tous les autres : ceux qui hésitent, les poltrons, les profiteurs, les traîtres.

Ceux que nous avons nommément désignés, braves Toscans des Apennins, ont osé, jusqu'à la mort ; ils n'ont pas réussi, mais ils ont donné le signal de la libération. Ils symbolisent la résistance italienne qui aura généreusement contribué au réveil de la patrie.

Livre écrit avec talent puisque jamais l'attention n'est lassée et que, jusqu'au bout, le lecteur désire savoir, vit avec les héros et, comme eux, demeure haletant.

A. C.

Au hasard des carrefours, par Javier Bueno. Lausanne, Payot. In-16. 248 pages. Couverture illustrée. Prix : 5 fr. 50.

2e volume de la série « Les vaincus héroïques », ce livre adroitement préfacé par M. Mce Zermatten, fait suite à la « Puerta del Sol » du même auteur.

On retrouve Juan Pedro Rubio qui, animé par le jeune courage de ses dix-sept ans, passe la frontière espagnole pour gagner Paris. Sur les routes de France, il rencontre bien des compagnons, mais ne se lie longtemps avec aucun. Il essaie, sans conviction, de plusieurs métiers : restaurateur de madones, imprimeur, plombier, électricien, placeur de parapluies, plongeur, valet de chambre, journaliste. Il connaît les milieux anarchistes ; sur lui souffle le vent des idéologies ; il doit partir pour Londres où il ne réussit qu'à se faire rapatrier, est mêlé, bien qu'innocent, à un complot politique, côtoie toutes les boues, est menacé de toutes les chutes, mais demeure préservé par la seule vertu d'une honnêteté foncière, par une rare pureté qui le rend infiniment sympathique. La découverte des livres, singulièrement des dictionnaires, lui ouvre de nouvelles perspectives, apporte des réponses aux questions qu'il n'a cessé de se poser. Nous l'abandonnons au moment où, à Madrid, il retrouve sa sœur Clotilde qui a un enfant, et ce fait donne à sa vie un nouveau but, lui insuffle un nouvel élan.

Gonflé d'humanité, « Au hasard des carrefours » est le livre d'un excellent conteur.

A. C.

B. Biographies et Histoire

Pestalozzi, par W. Laedrach, traduit par P. Bovet.

Gottfried Keller, par A. Zaech, traduit par P. Schmid. 2 volumes de la collection « Trésors de mon Pays ». Neuchâtel, Edition du Griffon. 25 X 19 cm. 48 pages. Illustrés. Prix : 3 fr. chacun.

Nous avons présenté ici même (fasc. 42 p. 25) les premiers fascicules parus de la jolie Collection « Trésors de mon Pays » que publient les Editions du Griffon. Après les villes de chez nous, voici que les Editeurs en question nous offrent deux biographies — qui sont en même temps des iconographies — de deux grands hommes de notre pays : Pestalozzi et Gottfried Keller. Deux biographies attachantes, et dont la première arrive véritablement à son heure puisqu'on vient de fêter le 200e anniversaire de la naissance du « Père des orphelins ».

Je ne dirai rien de ces 2 hommes : vous les connaissez aussi bien, sinon mieux que moi. Sachez seulement que chacun des volumes est orné de 32 grandes et magnifiques photographies. Maintenant, ce n'est pas à des pédagogues que je veux parler des vertus de l'enseignement par l'image.

H. D.

Grands hommes de la Suisse, par Martin Hürlimann. Lausanne, Payot. 24 × 14,5 cm. 375 pages. Illustré. Prix : 9 fr.

Celui qui veut connaître l'histoire de son pays ne saurait se borner à l'apprendre dans un « livre d'histoire », ce manuel contient-il tous les faits, tous les détails et toutes les dates. Il manquerait à cet homme-là cette compréhension d'une époque qui ne s'acquiert, si j'ose dire, que dans la compagnie des hommes de cette époque. Et c'est pourquoi « Grands hommes de la Suisse » est une réussite, c'est pourquoi les 42 biographies de Suisses marquants que l'ouvrage nous offre méritent non seulement d'être lues mais encore de trouver place dans la bibliothèque de chaque famille de chez nous. De Nicolas de Flue au général Wille, en passant par Calvin, Dunant, Gotthelf, Haller, Rousseau, Nicolas Manuel, Pestalozzi, César Roux, Spittelef, Töppfer — je cite ces quelques noms au hasard — le lecteur fera ou refera connaissance avec ceux qui ont fait de notre pays la terre heureuse, aimée et respectée qu'elle est aujourd'hui. Grands exemples qu'il faudra offrir à notre jeunesse ; elle y trouvera matière à fructueuses pensées.

H. D.

Tolstoï vivant, par Maurice Kues. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 22,5 × 15,8 cm. 243 pages. 16 ill. plus une lettre inédite de Tolstoï au peintre A. Mairet de Genève. Prix : 8 fr. 50 plus imp.

M. Kues se défend d'avoir fait œuvre de critique littéraire. Il n'a voulu que montrer « l'homme au milieu de son entourage » tel qu'il le vit voilà trente ans. Et il y a supérieurement réussi. Le livre, divisé en courts chapitres, est attachant ; il mérite son titre : Tolstoï vivant, car, avec la plus grande objectivité, M. Kues restitue la vraie figure du grand apôtre de la non-résistance. Il le montre logicien strict, classique, optimiste, positif et en totale santé, quoi qu'aient pu laisser croire des disciples plus fanatiques que généreux. (Mais n'est-ce pas le rôle des disciples de se fortifier dans leur intolérance ?) Le portrait que M. Kues trace de Sofia Andréevna, l'épouse de Tolstoï, montre très exactement, semble-t-il, de quel ordre fut le conflit dont certains se servirent pour diminuer une grande figure. L'auteur rend hommage au fils aîné, Serge, qui « était, pour le caractère, la noblesse même ». Partant de sa première rencontre avec Léon Tolstoï, des recherches de l'écrivain russe dans les Evangiles, il parle de l'influence du Sermon sur la Montagne et, dans une suite de tableaux tous réussis, montre la vie journalière du très grand homme dont il mérita l'affection.

Dans une citation extraite de « Qu'est-ce que l'Art ? » de Tolstoï, nous lisons qu'il est fort difficile de « raconter une simple histoire, sans rien d'exceptionnel, de telle façon qu'elle transmette le sentiment de celui qui la raconte ». M. Kues y est parvenu. Son livre nous fait estimer à la fois et l'hôte de Iasnaïa et son biographe. Ainsi nous est offert un document dont ne pourra se passer quiconque voudra mettre au point son jugement sur la pensée tolstoïenne.

Ajoutons que, pareilles au texte, les photos aussi sont vivantes.

A. C.

Arnhem, journal d'un pilote de planeur, trad. de l'anglais par Cl. El. Engel. Neuchâtel, V. Attinger. 18,9 × 12,2 cm. 155 pages. Couverture illustrée par Coulon et 2 plans.

Reportage vécu et palpitant de l'action entreprise par l'aviation anglaise du 17 au 25 septembre 1944 dans la cité hollandaise d'Arnhem.

L'auteur, qui n'avait pas l'intention première d'écrire pour le public, divise son récit en journées. Il y en a huit ; mais quelles journées !

Aucune vantardise, rien que l'expression de sentiments vrais. C'est un des ouvrages de guerre les mieux à même de faire connaître la psychologie du combattant. Esprit d'initiative dans la discipline, dans la foi en une cause, nerfs d'acier, volonté inébranlable, dévouement, obéissance à des ordres qu'on ne comprend pas toujours, dont on ne distingue pas les rapports, mais espoir malgré tout.

Livre d'un soldat qui reste un homme.

A. C.

Les Français, par Guillaume Champlitte. Genève, A l'Enseigne du Cheval ailé, C. Bourquin. édit. 19 × 12 cm. 368 pages. Prix : 7 fr.

Ce roman nous conduit de 1940 — retraite des troupes françaises devant la poussée allemande — aux premiers débarquements de 1944. C'est l'histoire du ménage Vinne et de l'ami d'enfance Guillaume Baudry. Démobilisé, François, le mari, croit de son devoir de sauver la maison d'édition dont il est le directeur littéraire ; il le fait pour ses patrons, sans doute, mais, prétend-il, surtout pour l'honneur de la pensée française. Seulement, l'occupant contrôle ; il faut lui rendre visite et le solliciter...

Anne souffre de l'attitude de son mari, de plus en plus compromis. Elle, résistante de la première heure qui n'a pas voulu s'enfuir avec les autres pour attendre François.

Guillaume, officier et ancien diplomate à Berlin, s'échappe d'un hôpital allemand et prend le maquis aux lieux de son enfance. Il organise une équipe, reçoit des messagers secrets.

Anne, désapprouvant de plus en plus son mari, le quitte et vient se fixer dans les environs ; et c'est dans ces lieux aimés d'autrefois que son fils voit le jour. François vient, mais n'accepte pas de rester. La zone libre est envahie, les miliciens parcourent le pays, les Fritz font des battues... Bientôt, Guillaume prie Anne de rejoindre François dans la capitale, déjouant du même coup les recherches de l'ennemi. Malgré cela, stupidement il se fait prendre. Un téléphone apprend aux Vinne que l'ami de toujours va être fusillé. Sans hésiter, François tente d'intervenir auprès de l'ambassade allemande, mais un partisan l'abat d'une rafale, cependant que chez elle, Anne berce son petit sous le bombardement tout en faisant des vœux ardents pour la réussite de la mission que François s'est donnée...

Ce roman montre bien la confusion qui s'empara de certains esprits, les espoirs et les doutes et tant de déchirements dont il est normal que la République voisine ait quelque peine à se remettre.

A. C.

C. Géographie

Les mœurs étranges de l'Afrique noire, par le Dr Fred Blanchod. Lausanne, Payot. In-8. 312 pages. Illustré de 42 hors-texte et d'une carte. Prix : 8 fr.

Une fois de plus le Dr Blanchod convie les sédentaires au voyage « dans un fauteuil », ouvrant la porte à une triple évasion dans la nature,

dans l'espace et dans le temps. Complétant ses visions de renseignements scientifiques, historiques ou médicaux, il décrit les arts et métiers, l'architecture comme la construction des huttes, les marchés, les repas, les fêtes et les danses des diverses tribus occupant les bassins du Niger, du Congo, du Haut-Nil et des grands lacs.

Les chapitres spécialement consacrés à la parure des Noirs (papilotes et permanentes, Haute couture et maquillage, des goûts et des couleurs) suffiraient ; mais à l'occasion de : Epousailles et marmots - Corbeille de mariage - Appas et avantages - Le tam-tam et la danse, l'auteur y revient et s'y étend avec une telle minutie que le lecteur finit par se lasser de ces tatouages, de cette chirurgie esthétique, de ces enduits et cosmétiques.

Cependant, le conteur est entraînant ; lorsqu'en prenant congé, il promet une suite (Au cœur brûlant de l'Afrique et l'Afrique qui disparaît), le lecteur se prend à tendre déjà la main. L. P.

D. Essais

Hommage à Romain Rolland, par divers auteurs. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 21,2 × 15,1 cm. 159 pages.

Ce livre groupe une gerbe de témoignages à la mémoire du grand citoyen du monde que fut l'auteur de *Jean-Christophe* et d'*Au-dessus de la Mêlée*. Plusieurs de ces messages parvinrent à Romain Rolland pour son 70e anniversaire. D'autres parurent au lendemain de sa mort.

On y redécouvre l'homme dans son aspect extérieur, physique, mais aussi l'âme haute et libre de celui qui voua sa vie à la recherche de la paix et de la vérité.

Lettres, articles, poèmes, et trois missives de Rolland lui-même, constituent un hommage bien mérité, et c'est une belle gerbe qu'a réunie M. Ch. Baudoin, le directeur spirituel de l'entreprise, à la mémoire de celui qui honora longtemps notre pays de sa présence. Que même ceux, que surtout ceux qui ne le comprirent pas alors, écoutent sa grande voix, et que rougisse de confusion le « grand » théologien de la bouche duquel sortit un jour ce propos, par moi-même entendu : « Je ne puis comprendre qu'on n'ait pas encore expulsé de Suisse ce Romain Rolland! »

A. C.

Le seuil, précédé du royaume du T., par Romain Rolland. Genève, Editions du Mont-Blanc, 21e vol. de la Coll. « Action et Pensée ». 20 × 14 cm. 112 pages. Illustré d'un portrait de R. Rolland. Prix : 5 fr. 20.

Ces deux essais, délicatement préfacés par M. Ch. Baudoin, sont un fragment du *Voyage intérieur* dont reste à paraître une importante part. C'est un testament spirituel, une sorte de confession où le grand écrivain cherche, selon la maxime de Socrate, à se connaître soi-même, en vérité.

Le Royaume du T., c'est le royaume de Dieu. mais non le Dieu de l'Ancien Testament : « Je me suis trouvé, d'emblée, infiniment plus à l'aise dans la pensée hellénique ou dans celle des Aryens de l'Inde primitive. » Romain Rolland — que nous ne voudrions pas trahir — fut, à l'image de ses ancêtres gaulois, polythéiste. Si, dès l'enfance, il s'est raidi contre le formalisme, contre l'Eglise constituée, ce n'est pas pour mépriser une croyance qu'il reconnaît à d'autres le droit de posséder, c'est en réponse aux pourquoi qu'il s'est posés. Et s'il est parfois véhément, il s'en excuse auprès des hommes sincères qu'il ne cherche point à blesser. Qu'on sache lire ce message et qu'on n'y voie aucun blasphème!

Le Seuil, ce n'est pas celui par lequel nous désignons le passage de l'âge mûr dans la vieillesse, mais bien plutôt — et de nouveau comme les Grecs — la fin de l'existence terrestre d'un homme qui se voulut libre et qui va connaître « Celui qui se tient debout derrière la porte. »

Ouvrage qui rendra impatients ceux qui attendent la publication de la *Correspondance de Romain Rolland*. A. C.

La Suisse française, terre alémanique ? par Paul André. Montreux, Editions Transjuranes. 19 × 14 cm. 408 pages.

L'auteur s'en prend au « rôle funeste des partis », fait le procès du libéralisme et du radicalisme actuels, défie la Ligue vaudoise ou M. de Reynold, mange de l'helvétisme dont il refuse de nourrir son esprit et redoute la suprématie du rond de cuir. Ayant pâti de la censure, il en conteste à bon droit la logique. Il me paraît un brin susceptible, par exemple dans sa réplique à M. J. Marteau. Mais voici au moins un écrivain imprudent qui part à fond, s'engage et ne calcule pas où peut être son avantage.

Oui, ce que j'aime chez l'auteur de *Silence obligé*, c'est le courage, c'est l'esprit audacieux du polémiste. Des critiques lui ont reproché un certain don-quichottisme et aussi une tendance à détruire sans édifier ensuite. Mais n'est-il pas d'heureuses démolitions ?

M. Paul André aime son pays romand : il voudrait qu'on en respectât mieux le génie. Voilà pourquoi ce cri d'alarme. Et il est bon, il est nécessaire que ce cri soit poussé... et entendu ! A. C.

E. Science et psychologie

Oiseaux II, par C.-A.-W. Guggisberg. Lausanne, Editions Payot. 15 × 10, 8 cm. 64 pages. Illustré de planches en couleurs. Prix : 3 fr. 80.

Louons les éditions Payot de poursuivre la publication des « Petits atlas du naturaliste suisse ». Le 2^e livre des *Oiseaux* comporte une introduction fort bien faite sur les sens des oiseaux, leurs facultés, leur chant et leurs migrations. 123 espèces sont décrites avec héliogravures en regard. A. C.

Arbres et arbustes, par Ch. Brodbeck. Lausanne, Editions Payot. 15 × 10,8 cm. 64 pages. Illustré de planches en couleurs. Prix : 3 fr. 80.

De la même série que le titre précédent, *Arbres et Arbustes* présente les écorces, la répartition des végétaux selon l'altitude et le sol, les sortes de feuilles, fleurs, graines et fruits, les zones de végétation en Suisse. 76 espèces d'arbres et arbustes sont décrites avec gravures en couleurs en regard. A. C.

Le pêcheur en Suisse, par Fritz Funk. Lausanne, Editions Payot. 15 × 10,8 cm. 63 pages. Illustré de planches en couleurs. Prix : 3 fr. 20.

Cet autre « Petit atlas du naturaliste suisse » parle des joies de la pêche et de son art, de la richesse des eaux, du repeuplement, de l'adaptation des réserves au milieu. Il présente le matériel nécessaire au pêcheur, les meilleurs appâts, dit quand pêcher, où et comment, expose la technique de la pêche à la ligne, range par familles les poissons les plus répandus et, après un extrait de la législation sur la pêche, indique l'époque du frai. 27 espèces de salmonidés, cyprinidés, percidés, etc. sont décrits et chaque fois l'image en couleurs figure sur la page de droite. A. C.

Les Alpes : minéraux, végétaux, animaux, par C.-A.-W. Guggisberg. Lausanne, Editions Payot. 15 × 10,8 cm. 64 pages. Illustré en noir et en couleurs. Prix : 3 fr. 80.

Structure et formation des Alpes, présentation des principaux minéraux d'après leur composition, classification des roches, plissements, désagrégation et érosion, glaciers, formation des lacs alpins ; — conifères, arbres à feuilles, arbrisseaux ; — faune des Alpes ; rongeurs et insectivores, ongulés, carnivores ; oiseaux des divers étages alpins ; — batraciens et reptiles ; — insectes et papillons des Alpes, voilà, en bref, le contenu de ce nouveau « Petit atlas du naturaliste suisse ». Ajoutons que les dessins et clichés de la Hallwag S. A., Berne, sont toujours très beaux et contribuent à l'initiation du lecteur. A. C.

Fleurs des Alpes, par Walter Rytz. Lausanne, Editions Payot. 15 × 10,8 cm. 64 pages. Illustré de planches en couleurs.

L'introduction de ce récent « Petit atlas du naturaliste suisse » explique l'importance de la température et de la radiation solaire sur les plantes, parle de la nature du sol, des associations végétales, des combes à neige, de la protection des plantes. 132 espèces rangées par couleurs sont dépeintes en de petits textes donnant la hauteur de la plante, les caractères de la tige, des feuilles, des fleurs, la famille, l'habitat, le moment de la floraison. Et comme dans les autres atlas, il y a toujours sur la page de droite les reproductions correspondantes.

Disons encore que tous ces petits volumes sont reliés solidement, un dos toilé unissant les deux plats, et que leur format commode — format de poche — permet de les emporter dans toutes les excursions. A. C.

Les vitamines, par W. Winkelmann, docteur ès sc. Bâle, Editions Apollo-nia. 21 × 29 cm. 67 pages. Prix : 4 fr.

Un savant a comparé les vitamines à l'étincelle qui enflamme l'essence dans le moteur à explosion et permet le fonctionnement de la machine.

En effet, sans les nombreuses vitamines dont on connaît maintenant l'utilité, le corps humain ne pourrait se maintenir en vie.

Leur étude scientifique a été faite assez récemment, mais depuis longtemps on savait que certains végétaux absorbés à l'état cru guérissent le scorbut et on soupçonnait en eux l'existence de principes non identifiés capables de juguler la maladie.

Les chercheurs se mirent à l'œuvre, leurs travaux furent couronnés de succès et actuellement on connaît plus d'une douzaine de vitamines désignées par lettres de l'alphabet. Les unes sont souveraines contre le bériberi, le scorbut, la pelagre, d'autres contre le rachitisme, les troubles de la croissance. Il est indispensable de recevoir une quantité abondante de vitamines pour maintenir sa santé et ses capacités de travail.

L'ouvrage résume tout ce que l'on sait aujourd'hui sur les vitamines ; il contient une série de tableaux donnant leurs propriétés et indiquant dans quelles substances on les trouve. C'est une œuvre de vulgarisation destinée à faire mieux connaître une des grandes découvertes de notre temps. R. B.

Psychologie des états nerveux, par Dr Alexandre Lestchinski. Genève, Editions du Mont-Blanc, 14e vol. de la collection « Action et Pensée ». 19,8 × 14 cm. 247 pages.

L'auteur, qui fut longtemps médecin des Ecoles à Montreux, a eu pour but de vulgariser les concepts des maladies et les méthodes de traitement qui se sont succédé ou qui ont aujourd'hui cours concernant la neurasthénie, la psychasténie et l'hystérie.

Il fait d'abord la discrimination entre ces trois états nerveux et tâche à mettre de l'ordre dans la classification des névroses dont il suit l'évolution et note les formes. Il en indique les traitements possibles : hypnotisme, suggestion, persuasion, psychanalyse, autosuggestion et autres procédés psychologiques, montrant ici l'utilité occasionnelle des directeurs de conscience, l'urgence de la rééducation des nerveux, la haute valeur du travail et la nécessité de la foi en un idéal, même fragile.

La dernière partie traite de la contagion, de l'alcoolisme, de la prostitution, des stupéfiants et du suicide, des types psychologiques selon C.-G. Jung, de l'importance des sécrétions glandulaires, etc. Le livre se termine par un résumé en dix thèses pertinentes.

Le praticien, qui range au premier plan la psychothérapie fonctionnelle, a fait là un difficile, mais aussi un utile travail de mise au point et de reclassement, cela avec une très louable sincérité dans la reconnaissance des erreurs commises et une très sage modestie.

A. C.

F. Théâtre, musique

Le répertoire lyrique, guide des amateurs de théâtre, de musique, de disques et de radio, par Marcel Sénéchaud. Lausanne, Editions Payot. 22,2 × 14 cm. 350 pages. Prix : 10 fr.

« Le *Répertoire lyrique* n'est pas un livre de critique musicale ou dramatique, moins encore un ouvrage littéraire » déclare M. Sénéchaud dans son introduction. « L'auteur y a fait abstraction de ses préférences personnelles, s'efforçant exclusivement de donner une idée précise du développement scénique des opéras et opérettes les plus fréquemment représentés. »

Comment distribuer clairement et de manière pratique une matière aussi abondante ? M. Sénéchaud a choisi de suivre l'ordre alphabétique des noms des compositeurs. Ils sont 86 avec 145 œuvres lyriques.

On trouve d'abord une courte notice sur le musicien ; puis une autre, sous le titre de l'œuvre mentionnée, indiquant sa division (acte, scènes, tableaux, etc.), l'auteur du texte, la date et le lieu de la première représentation, éventuellement l'existence d'une autre version. Puis viennent un résumé de l'œuvre (en lettres grasses), la nomenclature des personnages principaux avec le lieu de l'action, et enfin l'analyse par acte et par tableau.

L'ouvrage se termine par un lexique des termes musicaux employés et de quelques expressions propres au théâtre lyrique, une bibliographie, un index alphabétique des compositeurs et un autre des œuvres analysées.

On ne peut que s'incliner bas devant une telle somme de travail et de patientes recherches. L'œuvre de notre collègue n'a rien de rébarbatif pour le lecteur, bien qu'elle constitue une importante contribution à la culture générale tout en dispensant l'amateur curieux de longues investigations. L'auteur a vaincu pour lui la difficulté : avant l'audition, avant le spectacle, vite un coup d'œil dans son livre et l'on est préparé à mieux entendre. Merci à M. Sénéchaud ! Nous souhaitons qu'un tel effort, une telle érudition trouvent leur récompense.

A. C.

Par les bateaux du

LAC LÉMAN

vous ferez connaître les plus beaux sites riverains et vous enchanterez vos élèves. Les billets collectifs sont délivrés sans demande préalable. Les **abonnements de vacances** sont avantageux; depuis **Fr. 15.** — pour 7 jours ouvrables.

Renseignements: Ouchy — Lausanne, tél. 2.85.05
Genève, Jardin anglais, tél. 4.46.09

Torrentalp

RIGHI DU VALAIS (2459 m.)

Hôtel Torrenthorn

Prop. Orsat-Zen-Ruffinen. Tél. 5.41.17

Deux heures et demie au-dessus de Loèche-les-Bains. Excellent chemin à mulets. Panorama grandiose sur les Alpes valaisannes et bernoises. Centre d'excursions et d'ascensions. Flore abondante. Maison confortable, 40 lits. Prix modérés.

393

Le pays de Fribourg et la Gruyère

Que de belles courses en perspective, avec les

CHEMINS DE FER FRIBOURGEOIS

Gruyère - Fribourg - Morat (GFM)

Billets collectifs au départ des
gares C.F.F. Trains spéciaux.
Fribourg, tél. 2.12.63., Bulle
tél. 2.78.85.

229

Jean Humbert, professeur

l'auteur du **Cours d'orthographe** fait paraître

LE FRANÇAIS, SOURCE DE JOIE ET DE BEAUTÉ

aux Éditions du Chandelier, Paris et Bienne (33, rue Neuve)

Souscrivez : Fr. 1.80. C. ch. p. IV a 2411.

401

PAPETERIE DE ST-LAURENT

21 Rue St-Laurent

Charles Krieg

Tél. 3.71.75

316

LAUSANNE

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ SPV

*Etes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 4 Lausanne Téléphone 3 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.

Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux



meubles
HEIDER

SA. MAISON FONDÉE EN 1860
MAÎTRE EBÉNISTE
100% SUISSE

85 ANS D'EXPÉRIENCE
A LAUSANNE

BEL-AIR-MÉTROPOLE

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER

*Qualité garantie
Prix avantageux
Choix énorme*

11, Terreaux - Métropole

LAUSANNE

Livraison franco

AU CENTRE DE LA VILLE DE LAUSANNE

CARREFOUR PALUD-LOUVE-ST-LAURENT

vous trouverez LE RESTAURANT SANS ALCOOL

FOYER DE ST-LAURENT

que le Département social romand des U.C.J.G. et Croix-Bleue s'efforce
de rendre accueillant et accessible aux plus modestes bourses.

Abonnements pour hôtes réguliers

Tél. 2 50 39

Salle pour repas de familles et de sociétés

363



HORTICULTEUR - FLEURISTE - GRAINIER

Maison fondée en 1847

Lausanne

Rue Marteray 40-46 - Chèques post. II. 1831

Téléphone 2 85 11

365

MEMBRE FLEUROP



**LA MAISON SPÉCIALISÉE
DEPUIS PLUS DE 100 ANS**

Bonnard Et Cie S.A.
**nouveautés
Lausanne**

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

Educateur: André CHABLOZ, LAUSANNE, Clochetons 9

Bulletin: Ch. GREC, LA TOUR-DE-PEILZ, avenue des Mousquetaires 12

Administration et abonnements

IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S.A., MONTREUX, Place de la Paix, Tél 6.27.98

Chèques postaux II b 379

Responsable pour la partie des annonces: Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse: Fr. 9.—; Etranger: Fr. 12.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires et sur nantissement

Dépôts d'épargne

Emissions d'obligations foncières

Garde et gérance de titres

Location de coffres-forts (Safes)

Louis Burgener

PERSPECTIVES SUR GOTTFRIED KELLER

Ouvrage complet et illustré sur l'auteur le plus représentatif de la Suisse du XIX^e siècle. Prix : Fr. 3.60.

401

AUX EDITIONS DU CHANDELIER, 33, rue Neuve, Bienne.

Musée d'Art Industriel (Palais de Rumine)

Ouvert gratuitement au public les mercredis, samedis et dimanches, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h., en été, et de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h., en hiver.

Musée d'Hygiène Industrielle (Bâtiment Arlaud, Place de la Riponne)

Ouvert gratuitement au public le mardi, de 20 à 22 h., le samedi, de 17 à 19 h. et le dimanche, de 10 à 12 h.

403

L'ÉCOLE SUISSE DE GÈNES (6 classes de degré élémentaire 4 classes de degré secondaire)

cherche pour le 1^{er} octobre 1946 un **maître primaire ou secondaire.**

Le traitement correspond à la situation actuelle. La question de la caisse de retraite sera résolue prochainement. On demande l'enseignement de la langue française dans les classes élémentaires. Les candidats capables d'enseigner aussi le dessin, la gymnastique, éventuellement l'arithmétique et l'histoire naturelle, auront la préférence.

Prière de s'inscrire auprès de M. **Alfred Nef, Directeur de l'Ecole Suisse de Gènes, Säntisstrasse 8, Herisau**, jusqu'au 3 août 1946 en envoyant certificats, photographie, curriculum vitae et recommandations.

403